

IBRAHIM PERSAN

ANALOGIES RITUELLES

TISSERAND

ET

FRANC-MAÇON

ESSAI

Ibrahim Persan

ANALOGIES RITUELLES :
TISSERAND ET FRANC-MAÇON

© Ibrahim Persan, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1552-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Sois à l'écoute, dit la vieille Afrique. Tout parle. Tout est parole.
Tout cherche à nous communiquer un état d'être mystérieusement
enrichissant...
Apprends à écouter le silence, et tu découvriras qu'il est musique. »*

Amadou Hampâté Bâ

Introduction

Dans mon précédent essai, *Analogies rituelles : circoncision et franc-maçonnerie*, j'ai tenté de mettre en évidence l'universalité de certains rites traditionnels en rapprochant de manière analogique deux traditions anciennes, le *Komo* d'Afrique de l'Ouest et la franc-maçonnerie européenne. Dans cet ouvrage, je me suis intéressé à deux rites initiatiques en particulier : le rituel de la circoncision et celui de l'initiation maçonnique. Mais une interrogation de Camara Laye, dans son merveilleux roman *L'Enfant noir* qui m'a servi de support dans cette recherche, m'a profondément interpellé :

« Officiellement j'étais devenu un homme : j'étais initié ; mais suffit-il ? »¹

Cette réflexion a été le point de départ d'une nouvelle réflexion sur la période qui succède à l'initiation. En effet, je ne pouvais en rester là. Je ressentais le besoin de répondre à cette interrogation et d'y apporter ma contribution.

La cérémonie d'initiation, au cours de laquelle les postulants ressemblent davantage à des volontaires soumis et des acteurs passifs, ne suffit pas à faire d'eux des « hommes ». Après cette cérémonie, ils sont désignés comme des initiés, ce qui leur ouvre la porte d'un monde nouveau. Malgré tout, ce titre d'« homme » reste à conquérir. Alors, que font les nouveaux initiés de l'initiation reçue ? Sont-ils des « hommes » dès lors qu'ils ont été initiés ? Comment deviennent-ils des « hommes » ?

Étymologiquement, le mot « initiation » renvoie au « commencement du chemin ». L'initiation est donc le début d'un cheminement, d'une longue voie de perfectionnement et d'accomplissement de sa propre personnalité. La cérémonie d'initiation permet à chaque personne initiée d'accéder à un nouveau statut, mais aussi, et surtout, à la posture du chercheur, mis en face de mystères dont les significations sont cachées et les symboles nombreux. L'initié s'engage sur un long chemin de découverte, de changement, d'amélioration, de transformation et de perfectionnement graduel de lui-même. L'accomplissement de sa personnalité se réalise à l'intérieur d'un groupe de personnes hiérarchisé qui a vécu la même cérémonie et pris les mêmes engagements. L'initié est un chercheur de sens. Il doit se questionner s'il veut comprendre et avancer sur son chemin de vie. Il n'y

a pas de secret ou de révélation, si ce n'est que le chemin emprunté est personnel et infini. Elle est une expérience spirituelle marquante, emplie de symboles. Les épreuves subies évoquent le changement, la mort de l'ancien être et la naissance d'un nouvel homme. Il s'agit de marquer un véritable changement d'état.

Une porte vers une nouvelle vie s'ouvre donc à l'initié. Enrichi progressivement par l'enseignement et l'instruction de ses prédécesseurs, il apprend les rites, les codes, et surtout les devoirs et engagements qu'il lui incombera de s'approprier et de respecter pour à son tour, plus tard, les transmettre aux plus jeunes.

L'initiation ne se limite donc pas à la cérémonie qui fait d'une personne un initié. C'est un nouvel état d'esprit, une ouverture vers le monde et une démarche d'introspection profonde. L'initiation n'est que le début d'une métamorphose et d'un accomplissement de l'être et de l'esprit. Ainsi, le parcours initiatique est l'aventure de toute une vie. Elle marque la naissance d'un nouvel homme au sein d'une fraternité ancienne. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : trouver sa place et assumer sa mission d'homme dans la collectivité.

Recevoir l'initiation, être initié ne suffit donc pas. Dès le premier jour de l'initiation, il convient de se mettre au travail. En effet, la vie de l'Homme trouve son sens dans l'action et dans le travail. Les rituels maçonniques ne cessent de mettre en avant l'importance du travail dans de nombreuses formules : « *Travailler* », « *Travailler sur soi* », « *Glorifier le Travail* », « *Exalter le Travail* », « *Travailler... À La Gloire du Grand Architecte de l'Univers.* »

Ainsi, il s'agit bien d'un travail symbolique qui a pour objectif de parfaire l'individu et de le rendre meilleur en utilisant les outils symboliques qui lui sont confiés. Le travail, sous toutes ses formes, permet d'avancer toujours plus dans la compréhension du symbolisme et de se transformer petit à petit en un homme nouveau. C'est une véritable alchimie spirituelle qui opère dès le cabinet de réflexion quand l'initié est face à la devise V.I.T.R.I.O.L. : « *Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem* » soit : « Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant, tu découvriras la pierre cachée », qui l'invite déjà, avant même d'avoir reçu l'initiation, à l'introspection. Le travail ne fait que commencer, et il durera toute une vie. C'est pour cela que le rituel maçonnique précise que : « *le travail du franc-maçon ne s'arrête jamais* ».

La méthode utilisée pour développer les correspondances et les similitudes entre le tisserand (tisseur de fil) et le franc-maçon (tailleur de pierre) est celle de l'analogie. L'explication de la méthode par analogie a été largement présentée dans mon précédent ouvrage : *Analogies rituelles : circoncision et franc-maçonnerie*. Si nous voulons résumer ce qu'est l'analogie en une seule phrase, nous pourrions utiliser cette citation et la comprendre avec « l'intelligence du cœur » :

« L'écaille est au poisson ce que la plume est à l'oiseau. »

L'application de cette citation m'a fait conclure dans mon précédent essai que :

« Le bolokoli est au Komo ce que l'initiation est à la franc-maçonnerie. »

De la même façon, en utilisant la même démarche analogique et en rapprochant ces deux artisans créateurs, ces deux métiers corporatifs de tradition que sont les tisserands et les francs-maçons, pourra-t-on dire que :

« Le fil est au tisserand ce que la pierre est au franc-maçon ? »

1

Le tisserand en Afrique de l'Ouest

Le choix de porter ma réflexion sur le tisserand s'est imposé de lui-même. En effet, à la fin du chapitre huit de *L'Enfant noir*, roman largement autobiographique qui a servi de support à mon précédent essai, Camara Laye écrit :

« Quand je regagnai définitivement ma concession, toute la famille m'attendait. Mes parents me serrèrent fortement dans leurs bras, ma mère particulièrement comme si elle avait secrètement voulu affirmer que j'étais toujours son fils, que ma seconde naissance n'enlevait point ma qualité de fils.

Mon père nous considéra un moment, puis il me dit comme à regret :

– Voici désormais ta case, mon petit.

La case faisait face à la case de ma mère.

– Oui dit ma mère, à présent tu dormiras là ; tu vois je reste à portée de voix.

J'ouvris la porte de la case et sur le lit mes vêtements étaient étalés. Je m'approchai et les pris un à un, puis les reposai doucement ; c'étaient des vêtements d'homme !

Oui, la case faisait face à la case de ma mère, je restais à portée de la voix de ma mère, mais les vêtements, sur le lit, étaient des vêtements d'homme !

J'étais un homme ! »²

Pour accentuer l'importance des « vêtements d'homme », il convient de noter qu'avant d'être des « hommes » et d'avoir le droit de porter des « vêtements d'homme », qui consistaient en trois parties avec notamment le pantalon, les enfants du village déambulent et jouent dans le village soient nus, soient avec un genre de robe androgyne, appelé boubou, qui est porté aussi bien par les garçons que par les filles. Ce vêtement ne différencie pas les jeunes garçons des jeunes filles.

De l'importance des « vêtements d'homme » au tisserand, le lien est rapidement établi. Amadou Hampâté Bâ, le sage de Marcory, nous le confirme quand il nous parle du caractère sacré des métiers traditionnels dans un reportage télévisuel³ :

« Parmi les activités humaines traditionnelles, bien rares étaient celles qui ne comportaient pas un aspect sacré. En effet, les métiers n'étaient pas considérés comme de simples occupations utilitaires domestiques ou économiques, mais comme des œuvres sacrées, exécutées par des initiés en vue de plaire à Dieu, Maa-Ngala.

Les trente-trois pièces du métier à tisser n'étaient pas taillées au hasard, mais selon une formule consacrée. Il fallait se concilier la Force-Source pour se permettre de transformer son œuvre initiale et divine en une œuvre humaine. L'utilisation de chaque outil était également précédée d'une prière incantatoire.

Le « langage » du métier à tisser est une grande leçon de philosophie. Tout parle : la navette, les pédales, le fil de trame, le peigne, le rouleau, l'ensouple, les lices, etc. Chaque élément représente un des aspects du jeu de la vie cosmique : parole créatrice, dualisme, loi des cycles, passé, présent, avenir, enroulement du temps, etc. En manipulant chaque pièce, le tisserand chante ou récite une litanie précise, car il sait qu'il touche à l'un des mystères de la Vie, en tout cas à son symbole, ce qui pour lui revient au même. Il en va de même pour chaque activité traditionnelle : forgeron, cordonnier, potière.

N'oublions pas que la fonction artisanale se rattache à une connaissance ésotérique transmise de génération en génération. L'œuvre de l'artisan était sacrée parce qu'elle « imitait » l'œuvre de l'Être Suprême et complétait sa création. La tradition enseigne que la Création n'est pas achevée et que, en créant notre Terre, l'Être Suprême a laissé des éléments inachevés afin que l'Homme les complète. L'activité artisanale, dans son action, avait pour vocation de « répéter » le mystère de la création. C'est pourquoi les artisans traditionnels accompagnaient leurs travaux de chants rituels et de paroles rythmiques sacramentelles, et que leurs gestes étaient considérés comme un langage. Dans le cas du tisserand, son action est liée au symbolisme de la Parole créatrice se déployant dans le temps et dans l'espace. »

Le « hasard » faisant bien les choses, c'est en lisant un texte sur le site internet de *Cultures of West Africa* concernant les richesses exotériques et ésotériques des cultures ouest africaine que le choix d'approfondir le symbolisme du tisserand traditionnel s'est avéré opportun. Ce texte de référence sera repris en conclusion de cet essai, en substituant les termes liés au tisserand par des références

maçonniques. Ce texte dit :

« Quelque part dans nos régions, un tisserand reconstitue un rituel ancien...

De bon matin, après s'être purifié, le rituel immuable et ancestral, reçu de ses pères, entre en action. Le tisserand réunit les composants de son métier à tisser : sa poulie, sa roue, sa navette et son battant. Avec ses composants, il reconstitue, jour après jour, une structure qui ne lui appartient pas entièrement, bien qu'il ait lui-même construit et personnalisé ce métier à tisser. Oui ! c'est lui qui a planté, emboîté et sanglé les poteaux et les traverses en bois caractéristiques des métiers à tisser ouest-africains.

Ce tisserand comprend bien que son métier à tisser, fait sur mesure, mais partagé avec d'autres tisserands, est possédé chaque nuit par les esprits à l'origine de son art.

En arrivant sur le métier à tisser, il se présente d'abord aux poteaux à l'avant, ou entrée, qui incarne le seuil franchi jadis par l'ancêtre lorsqu'il procura le métier à tisser pour l'humanité. Après maintes incantations et sorts jetés, les esprits nocturnes prennent leur envol vers les poteaux arrière, la sortie symbolique.

La journée appartient au tisserand, protégé et élevé dans son art par les graines de mil plantées à la base de son métier. La bande de textile qui en résulte est la fusion du fil de trame avec la lumière de jour et la parole puissante tissée dans les interstices. Tisser après le coucher du soleil ne produirait qu'une bande de silence et d'ombre.

Les Afriques de l'ouest, qu'elles soient peule, dogon, ou bambara partagent cette tradition et ont en commun l'origine du mythe du tissage. L'esprit des ancêtres est présent dans chacun de ces tisserands ; IL les dirige, IL les inspire et IL les instruit sur les techniques à travers leurs rêves. En effet, leurs rêves ou états de rêverie peuvent aussi donner à nos tisserands accès au monde mystique des formules magiques, vers et incantations, qui conservent et cultivent leur art.

Les qualités spirituelles du métier à tisser, l'essence même de la mythologie puissante du tissage, interdit de modifier sa structure. Ainsi, c'est toujours le même cliquetis traditionnel du métier à pédales qui résonne à travers la plus grande partie des Afriques de l'Ouest...